

Regards Croisés

franco-polonais

Le bulletin de l'association

Côtes d'Armor – Warmie et Mazurie

N° 4 – novembre 2007

Revue trimestrielle

Prix de vente au numéro : 1,00 €

ISSN : 1958-3397

Bibliothèque des Côtes d'Armor
2 avenue Chalutier Le Forban
BP 120
22191 PLERIN CEDEX

Association déclarée
– loi 1901 – sans but lucratif.

« De l'Est à l'Ouest – Itinéraire d'une femme engagée » d'Ewa Kubasiewicz-Houée.....	1
Grâce à Amnesty International et à d'autres soutiens, je n'étais pas battue... 2	2
Apel do polskich historyków, archiwistów i Specjalistów z Dziedziny genealogii.....	5
Liaisons aériennes avec la Pologne.....	5
Costaérés, un château polonais dans les Côtes d'Armor.....	6
Échanges franco-polonais... en anglais..	9
M.I.L. Citoyen du Monde : une semaine en Pologne.....	9
Enfants et poissons n'ont pas de voix... 10	10
Angers Capitale de la Pologne.....	11
« VARMIE », ou la poésie et l'histoire... 12	12
Art : entre polonais et japonais.....	13
Seuls les fromages français leur manquent.....	14
Soupe de betteraves rouges.....	14

« Désormais la solidarité la plus nécessaire est celle de l'ensemble des habitants de la Terre ». Albert Jacquard

« De l'Est à l'Ouest – Itinéraire d'une femme engagée » d'Ewa Kubasiewicz-Houée

Le livre d'Ewa vient enfin d'être édité dans sa version française. Nous sommes très heureux d'avoir pu contribuer à ce que cette édition soit possible. Il a été imprimé à Wrocław chez l'imprimeur de la version polonaise.

Ewa nous transmet le récit de son engagement militant au sein de Solidarność, de son procès et de celui de ses amis, de sa vie en prison et de la mobilisation qui s'est développée, en Pologne et ailleurs, de la poursuite de sa lutte au sein de Solidarité combattante ensuite.

Elle nous entraîne ainsi au cœur de l'histoire de la Pologne contemporaine et de la lutte de ces femmes et de ces hommes qui, avec grand courage, ont osé s'opposer au pouvoir communiste, entamant ainsi sa déstabilisation qui conduira à la chute du mur de Berlin.

C'est à un parcours haletant et combien humain qu'elle nous convie. Ce sont aussi les racines de notre association. Je veux ici saluer son action et la remercier de ce récit.

Dans les pages qui suivent vous trouverez une longue interview d'Ewa sur l'écriture de son livre et le sens de son action.

Je vous invite aussi à venir nombreux l'écouter à la **Bibliothèque municipale de St Brieuc** où, en partenariat avec Amnesty International de St Brieuc qui fête ses 30 ans, elle présentera son livre, le

mardi 4 décembre 2007 à 20h30.

Avec les élèves des cours de polonais et les amis de l'association qui seront disponibles, comme tous les ans, le **14 décembre, à 18h à la BCA à Plérin, nous fêterons Noël**

polonais, breton et français. Nous nous retrouverons autour de poèmes, de chants, de textes et de partage de gâteaux polonais. Kazimierz Brakoniecki, Directeur du Centre Franco Polonais sera parmi nous. Il est aussi, comme vous le savez, un grand poète. Vous trouverez dans ce numéro un article sur son histoire et sa poésie ainsi qu'un poème sur sa terre natale « Warmia ». Lors de la soirée, je ferai à nouveau appel à votre générosité pour la petite polonaise pour laquelle nous vous avons sollicité l'an dernier et qui a dû entreprendre à nouveau un traitement.

Par ailleurs, suite à l'évaluation de la coopération décentralisée en Warmie Mazurie qui a eu lieu en début d'année à l'initiative du Conseil Général, le Conseil d'Administration de l'association réfléchit à l'évolution possible de ses actions, liées également au nouveau contexte politique après les dernières élections en Warmie et Mazurie. Nous vous tiendrons au courant dans le prochain numéro.

En espérant que vous viendrez nombreux le 4 décembre écouter Ewa et le 14 à la fête de Noël, je vous souhaite une très bonne fin d'année 2007 et de très chaleureuses fêtes en famille.

Très cordialement.

MarieJo Huguenin – Présidente



Ewa kubasiewicz-Houée

Rendez-vous

Relance prévue.....	Goûters polonais à la BCA : 2 avenue du Chalutier Le Forban à PLERIN
Le mercredi (18h-20h) et le samedi (9h-12h).....	Cours de polonais, à raison d'environ 40h00 par an, organisés par l'association et dispensés par deux professeurs d'origine polonaise à la BCA : 2 avenue du Chalutier Le Forban 22191 PLERIN CEDEX
En projet.....	Ateliers culinaires avec le concours de la Chambre de Métiers de Ploufragan
24 & 25 nov. 2007.....	Foire aux livres d'Amnesty International à la Salle de Robien 22000 SAINT BRIEUC avec la présence d'Ewa Kubasiewicz-Houée pour la dédicace de son livre
4 déc. 2007 à 20h30.....	Conférence d'Ewa Kubasiewicz-Houée à la bibliothèque municipale : 44 rue du 71ème RI 22000 SAINT BRIEUC
7 décembre 2007.....	Conférence d'Ewa Kubasiewicz-Houée à Gdynia (Pologne) à l'occasion de l'anniversaire de la création de l'école de marine marchande en 1920.
14 décembre 2007.....	Noël polonais, français et breton à la BCA : 2 avenue du Chalutier Le Forban à PLERIN
22 fév. au 1 ^{er} mars 2008.	3^{ème} festival de la parole poétique du pays de Quimperlé, avec Kazimierz Braconiecki en invité d'honneur

Grâce à Amnesty International et à d'autres soutiens, je n'étais pas battue

Pour que ses petits-enfants sachent un jour, pour tous ceux qui voudront aussi en savoir plus aujourd'hui, Ewa Kubasiewicz-Houée a écrit ce livre. Elle répond à nos questions, préparées à l'occasion de la sortie de la version française.



Dans ce récit autobiographique, **Ewa Kubasiewicz-Houée** – ce double patronyme est un résumé de son parcours polono-breton – nous présente surtout le grand moment de sa vie et de l'histoire contemporaine de la Pologne, son engagement au sein de «Solidarność».

Bibliothécaire à l'Ecole Supérieure de la Marine Marchande de Gdynia – Gdańsk, elle se trouve au centre de l'action de «Solidarność», qui déstabilisa le pouvoir communiste. Comme membre

de la Commission Régionale présidée par Lech Wałęsa elle va rapidement s'opposer à son leader. Au moment de l'Etat de Guerre, en 1981, elle fut condamnée à dix ans de prison et 5 ans de privations des droits civiques, peine la plus lourde prononcée à l'époque.

Dans une lettre ouverte, écrite en prison, elle refuse la proposition du Président du Conseil d'Etat qui voulait la libérer à condition qu'elle consente à demander «pardon».

Adoptée par le groupe d'Amnesty International de Saint-Brieuc en tant que prisonnière d'opinion, grâce à l'action de sa famille et de tous ses amis, elle fut libérée au bout de dix sept mois de détention.

Elle continua à militer clandestinement au sein de «Solidarité Combattante» comme membre de son Comité Exécutif et vint représenter cette organisation en France. Elle a travaillé au Conseil Général des Côtes d'Armor et participa à la mise en place et au développement des relations avec la région de Warmie Mazurie.

Son livre est un témoignage de courage et de conviction. Il rappelle que la Pologne ne pourra vivre sans se libérer des zones d'ombre de son histoire récente.

Ewa Kubasiewicz-Houée De l'Est à l'Ouest

Ewa Kubasiewicz-Houée

De l'Est à l'Ouest



Itinéraire d'une femme engagée

LE LIVRE

Regards Croisés Franco-Polonais : « De l'Est à l'Ouest, itinéraire d'une femme engagée », pourquoi avoir écrit ce livre ?

Ewa Kubasiewicz-Houée : Cela fait 27 ans. Pendant plusieurs années je n'ai pas eu envie d'écrire. Mes amis Polonais m'y incitaient, mais je pensais que cela n'intéresserait personne. Puis j'ai constaté que c'était possible et enfin j'ai eu envie que mes petits enfants connaissent l'histoire.

RCFP : Votre livre a pour titre « Bez prawa powrotu » en polonais (sans droit au retour) et « De l'Est à l'Ouest, itinéraire d'une femme engagée » en français. Pourquoi avoir changé le titre en français ? Avez-vous la double nationalité française et polonaise ?

EKH : La première édition polonaise est sortie en décembre 2005 à Wrocław.

Une maison d'édition très connue en Pologne « Karta » de Varsovie m'avait proposé d'écrire mais ils voulaient un récit historique, plutôt qu'un témoignage, et puis je m'étais déjà engagée avec Wrocław.

Pour ce qui est du titre en polonais, dans la première édition, le récit s'arrête en janvier 1988, mais aujourd'hui, en 2007,

25ème anniversaire de « Solidarité Combattante », le titre n'est plus d'actualité car j'ai pu retourner en Pologne à partir de fin 1989. Je n'ai jamais perdu la nationalité polonaise (on ne peut la perdre que par décision d'un tribunal ou si on le demande). J'ai la double nationalité.

RCFP : A part le titre, y a-t-il une différence de contenu entre cette première édition française de votre livre et les éditions en polonais ?

EKH : Pour la 2ème édition polonaise il y a quelques changements, presque rien. Pour l'édition française j'ai ajouté des notes de bas de page pour rendre le texte plus compréhensible et quelques photos.

RCFP : Quand avez-vous écrit le manuscrit de votre livre ? Avez-vous envisagé d'écrire ce livre quand vous étiez en prison ?

EKH : Non. C'est seulement depuis quelques temps que j'ai pensé que ça valait la peine, avant je pensais que ça n'intéresserait pas, que c'était trop loin.

RCFP : Comment a été traduite la version française de ce livre ?

EKH : C'est une vraie épopée. Nous n'avons pas choisi de traducteur à cause du coût. J'ai d'abord eu une aide

précieuse d'Yves, mon mari, puis ce sont des amis, littéraires pour la plupart qui ont aidé.

RCFP : Quel est le tirage de votre livre en versions française et polonaise ?

EKH : Pour cette version française : 500 exemplaires. Le Conseil Général en a acquis 150 qui seront placés dans les bibliothèques et les collèges du département.

La première édition polonaise a été tirée à 1 700 exemplaires en 2005, puis la télé s'est intéressée à cette histoire et nous en sommes aujourd'hui à environ 4 000 mais la dernière édition est épuisée. Le livre est en rupture de stock. Il faut dire que je dis parfois des choses qui ne sont pas toujours « politiquement correctes » et certaines émissions sont censurées. Mais l'émission « Pod prąd » (contre courant) qui est passée à la télé polonaise cet été (visible sur le net) a enregistré un interview de 55' et, fait exceptionnel, dans son intégralité. Je savais que j'intéresserais les gens mais je pensais que je serais attaquée (par exemple par la presse – Gazeta Wyborcza) mais non, je sais que j'ai dit la vérité et je n'ai pas peur.

RCFP : Le logo de Solidarité Combattante est en quatrième de couverture de l'édition française de votre livre. Que représente ce logo ? Quelle est sa signification ?



EKH : C'est très symbolique. C'est une combinaison de l'ancre, logo de l'armée nationale en 1945 et des lettres SW, les initiales de Solidarność Walcząca (Solidarité combattante, en polonais). Solidarité combattante a été créée en 1982 à une époque où la direction de Solidarność avait abandonné la lutte et voulait négocier avec le pouvoir communiste. Une partie a décidé qu'il fallait continuer, c'est Solidarité combattante, (il faudrait plutôt dire « Solidarité militante », le nom n'est pas très heureux, le terme combattante voulait dire : continuer la lutte comme syndicat.

RCFP : Y-a-t-il eu d'autres livres écrits par des prisonniers de « l'état de guerre » ?

EKH : Je ne connais pas tout, mais les livres écrits l'ont été essentiellement par des politiques. Il y a peu de témoignages comme ce livre. C'est un livre de militante, non liée à un courant politique. Je n'ai jamais envisagé de faire de la politique, d'être élue par exemple.

L'ENGAGEMENT

RCFP : Pourquoi être passée de Solidarité à Solidarité Combattante ? Qu'est ce qui distinguait Solidarité Combattante de Solidarność ?

EKH : C'était important de continuer la lutte pour combattre le communisme. Solidarité Combattante avait pris des contacts avec les dissidents de l'Est : Georgiens, Russes, Ukrainiens, des Pays Baltes, Biélorusses, Arméniens. Il y a aujourd'hui un travail historique sur cette organisation.

RCFP : Quel était votre rôle dans Solidarité Combattante ?

EKH : J'étais membre du comité exécutif. Après mon arrivée en France, je représentais Solidarité Combattante à l'Ouest, qui avait ses représentants aux USA, au Canada, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays d'Europe. J'ai toujours des contacts amicaux avec certains d'entre eux que j'ai d'ailleurs revu lors du 25ème anniversaire, cette année.

C'était très difficile, pour l'Ouest, de comprendre notre organisation. Walesa parlait « d'extrémistes », aussitôt traduit par les médias communistes par « terroristes » alors que c'était tout simplement un courant plus radical de Solidarność.

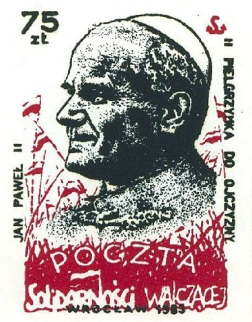
RCFP : Qui étaient les dirigeants de Solidarité combattante ?

EKH : C'est un syndicaliste de Wrocław - Kornel Morawiecki, qui a créé Solidarité Combattante en 1982. Physicien, il était célèbre dans Solidarność car pendant le premier congrès, il avait lancé un appel à la lutte aux autres nations de l'Est. Il a été arrêté mais une grève générale a permis sa libération 2 jours plus tard.



RCFP : Plusieurs timbres ont été émis dès 1983 en hommage à Solidarité Combattante, avec des portraits du pape Jean Paul II, du Cardinal Wyszyński, primat de Pologne, de la Vierge noire de Częstochowa, avec l'ancre, symbole de l'Armée Nationale Polonaise pendant la seconde guerre mondiale.

EKH : Il s'agissait de timbres émis clandestinement en aide à Solidarité Combattante que l'église n'a jamais soutenue en tant qu'organisation. Concernant Jean Paul II, quand il était Cardinal à Cracovie, il avait mis des locaux à la disposition des gens et des jeunes pour la résistance au régime et il a encouragé les gens à se battre quand il a été élu pape.



RCFP : Il semble que la dénomination « Solidarité combattante » ait posé problème à un moment donné, en France au moins. Est-ce que ça a été le cas aussi en Pologne ? Et est-ce que cela a été l'objet de débats internes ? Sinon, pourquoi ? Si oui, pourquoi ne les évoquez-vous pas ?

EKH : Il aurait fallu plutôt traduire par « solidarité militante », en Pologne les gens savaient ce que cela voulait dire.

RCFP : Solidarité combattante était-elle au courant à sa création de la responsabilité des massacres de Katyń commis en 1940 et mis à l'écran en septembre 2007 par le célèbre cinéaste polonais Andrzej Wajda ?

EKH : Dès toute petite je savais. Mon beau-père a été tué à Katyń¹. Tout le monde savait que c'était les Russes. Le

1 Ces massacres commis à Katyń et dans d'autres localités étaient connus dans les familles polonaises dès 1945, mais il était interdit d'en parler. Pour les Polonais il était évident que les Soviétiques en

11 novembre dernier, jour anniversaire de l'indépendance de 1918, le président Kaczyński a fait lire devant le monument du soldat inconnu de Varsovie une liste de 15 000 noms d'officiers polonais, victimes connues à ce jour. La lecture des noms a duré 2 jours. Le premier et le dernier nom de la liste ont été lus par le président en personne. Par ailleurs, la journée du 13 avril a été déclarée journée nationale du souvenir des massacres de Katyń. Maintenant, aucun jeune ne pourra plus les ignorer et ce qu'ils représentent.

LA LIBÉRATION

RCFP : En prison, comment avez-vous appris que vous étiez « adoptée » par Amnesty International ? Connaissez-vous cette organisation alors ?

EKH : Je connaissais Amnesty International, (les gens qui écoutaient les radios de l'ouest la connaissaient bien) J'ai appris que j'étais soutenue par Amnesty par mon mari d'abord. J'ai reçu plusieurs milliers de cartes¹

RCFP : Ewa, vous êtes relativement vague – ou discrète – sur le rôle d'Amnesty International. Cette organisation était-elle votre seul lien avec l'étranger ou d'autres organismes ont-ils joué un rôle et lequel ?

EKH : Non, dans mon livre j'ai raconté ce que j'ai vécu et plusieurs fois j'en parle, je répète « grâce à Amnesty International » j'étais beaucoup mieux traitée, jamais battue, j'avais des contacts avec ma famille... Mais en prison je ne recevais pas de courrier. J'avais aussi d'autres soutiens, (je l'ai su après ma libération : Une organisation syndicale américaine m'avait élue prisonnière politique de l'année, des bibliothécaires européens, la presse et des médias étrangers, des syndicats français, l'Association des Côtes d'Armor « Solidarité avec Solidarność² » qui était en lien avec mon frère, le MAN de Dinan et de Montpellier...

LA MÉMOIRE

RCFP : Quand vous repensez à cette période, quels sont les moments qui vous viennent à l'esprit ?

EKH : La période de « Solidarność », qui a duré un an et ½, c'est la plus importante de ma vie, tragique mais aussi heureuse quand on gagnait. J'ai eu la chance de vivre un moment exceptionnel.

étaient les auteurs. Le beau-père d'Ewa, médecin-capitaine dans l'armée polonaise, est au nombre de ces victimes, mais le lieu où il a été inhumé n'a pas encore été découvert. Cependant il avait pu adresser, alors qu'il était prisonnier, deux correspondances qui donnent une piste sur l'endroit où il était captif. Il était alors persuadé être protégé par la Convention de Genève. Il avait tenu à rester en uniforme d'officier, alors qu'il était encore temps de se fondre avec les civils qui l'enjoignaient à le faire.

1 Tous les mois, Amnesty International choisit trois « prisonniers du mois » en invitant les militants à envoyer des cartes postales aux gouvernements et aux militants emprisonnés, c'est ainsi qu'en décembre 1982 Ewa avait été choisie et a reçu 50 000 cartes qui ne lui furent bien sûr pas remises en prison, elle n'en reçut que cinq, c'est un fonctionnaire qui s'en occupait qui était obligé d'utiliser une camionnette pour les transporter. Quand on est en prison, on ne sait pas, mais cela constitue une pression très forte sur le pouvoir en place et cela permet parfois les libérations.

2 Solidarité avec Solidarność fut le nom initial de l'association Franco-Polonaise Côtes d'Armor – Warmie et Mazurie.

RCFP : En Pologne, comment les jeunes, nés après 1980, considèrent ils aujourd'hui le mouvement Solidarność ?

EKH : Ça dépend de la famille qui les a élevés. Depuis quelques années on apprend à l'école, ça fait partie de l'histoire polonaise. Mon procès est cité dans les manuels comme le dernier « procès stalinien ». Il faut compter sur l'école et la famille.

RCFP : Quelles sont vos prochaines interventions en public prévues à ce jour, en France et en Pologne ?

EKH : Les 24 et 25 novembre, pendant la Foire aux livres d'Amnesty International à Saint-Brieuc, je vais signer mon livre. Le 4 décembre j'ai une rencontre à la Bibliothèque Municipale. Et le 5 décembre je pars en Pologne, parce que j'ai une conférence le 7 décembre.

Depuis 1990 il y a la commémoration de la création de l'École Supérieure de la Marine Marchande à Gdynia, créée en 1920. Le Recteur m'a invitée pour cette fête le 7 décembre 2007. Il y aura plus de 1 000 personnes venues du monde entier et j'y prendrai la parole.

RCFP : Quelles distinctions avez-vous eues pour votre engagement ?

EKH : J'ai été décorée de la croix de commandeur « Polonia Restituta », l'équivalent de la Légion d'Honneur ».

RCFP : Qu'en est-il aujourd'hui des principes prônés par Solidarité combattante il y a 25 ans ? Pourquoi Solidarité Combattante a-t-elle mis un terme à ses activités en 1992. Ses objectifs sont-ils réalisés ?

EKH : Tous les objectifs n'ont pas été réalisés mais la vie a tellement changé qu'aujourd'hui on ne comprendrait plus.

RCFP : Avez vous tenu un journal personnel dans la clandestinité ?

EKH : Je cachais les journaux de mon école dans lesquels j'écrivais pendant la période de 1981 – 1982, des documents personnels et surtout la liste des personnes qui avaient aidé Solidarité Combattante sur le plan mondial, dans un coffre enterré dans le jardin de mes voisins. Je les ai récupérés en 1988 pour les confier au Consul de France à Gdańsk, M. Daniel Pecorari, qui avait souhaité me rencontrer. (Il était marié à une Polonaise). Ensuite il les a transmis en France par la valise diplomatique. Tous ces documents m'ont été précieux pour écrire mon livre.

RCFP : Merci, Ewa pour toutes vos réponses. Nous ajoutons que les tous premiers lecteurs ont été passionnés par la découverte de votre livre, au fur à mesure que vous leur adressiez les chapitres, au fil de la traduction. Maintenant, il est édité et disponible en français. Nous sommes persuadés qu'il apportera un éclairage très enrichissant sur votre engagement et sur une page de l'histoire récente de La Pologne.

Interview réalisée par
Y. Dupuy, M.J. Huguenin, E. Le Troquer,
D. & B. Plouzennec et G. Trochu

Apel do polskich historyków, archiwistów i Specjalistów z Dziedziny genealogii

(Appel aux historiens, archivistes et généalogistes Polonais)

L'ABBAYE DE BEAUPORT à Paimpol (France, Côtes d'Armor) recherche toutes informations concernant le comte Jean-Népomucène-Napoléon PONIŃSKI (né à Cracovie le 23 juin 1804 de Caroline Masłowska et de François-Xavier Poniński et mort à Beauport le 22 décembre 1864).

OPACTWO BEAUPORT w Paimpol (Francja, Côtes d'Armor) poszukuje wszelkich informacji dotyczących księcia Jana Nepomucena Napoleona PONIŃSKIEGO (urodzonego w Krakowie 23 czerwca 1804, syna Karoliny Masłowskiej i Franciszka Ksawerego Ponińskiego; zmarłego w Beauport 22 grudnia 1864 roku).

Appartenant à la souche Poniński de Łódź, implantée dans le sud du pays, en particulier dans le Palatinat de Kielce, Napoléon PONIŃSKI et son frère Stanislas, qui, en tant que militaires, avaient pris part aux événements de 1830, durent s'exiler en France. Les biens familiaux furent mis sous séquestre, ainsi que la fortune maternelle, évaluée à plusieurs millions, dont tous deux auraient dû hériter à la mort de leur grand-mère Masłowska. C'est ainsi dépourvus de toutes ressources que de nombreux réfugiés arrivèrent sur le territoire français.

Wywodzący się z łódzkiej linii Ponińskich, osiedlonych na południu Polski, a zwłaszcza w Kielcach, Napoleon PONIŃSKI i jego brat Stanisław, którzy jako żołnierze brali czynny udział w wydarzeniach z 1830 roku, zmuszeni byli szukać schronienia we Francji. Wszystkie dobra rodzinne jak też cała fortuna, sięgająca kilku milionów, którą mieli odziedziczyć po babce Masłowskiej, została zdewastowana. Podobnie jak wszyscy pozostali uciekinierzy pozbawieni wszelkich środków do życia, przybyli na terytorium Francji.

Assigné à résidence à Piriac près de Nantes, Napoléon PONIŃSKI fréquentait alors les Służewski, également issu de l'immigration, qui résidaient à Ploubazlanec, en Goëlo. C'est chez eux qu'il rencontra une riche héritière paimpolaise, Mélanie Morand, qu'il épousa en 1843. Par sa femme, il devient ainsi le principal propriétaire de l'ancienne abbaye prémontrée de Beauport, vendue comme bien national en 1797.

Zmuszony do zamieszkania i nie opuszczania Piriac, niedaleko Nantes, Napoleon PONIŃSKI składa wizyty rodzinie Służewskich, także imigrantów, zamieszkujących w Ploubazlanec, w departamencie Goëlo. To tam spotyka po raz pierwszy zamożną dziedziczkę z Paimpol, Melanie Mirand,

którą poślubia w 1843 roku. Dzięki żonie, zostaje posiadaczem dawnego opactwa norbertynów - Beauport, sprzedanego jako dobro narodowe w 1797 roku.

Napoléon PONIŃSKI s'avéra être un propriétaire avisé, cherchant à reconstituer l'ancien domaine des chanoines et à éviter la ruine définitive des bâtiments, qu'il habite jusqu'à sa mort. C'est en grande partie à sa pugnacité que l'on doit le classement de l'abbaye au titre des Monuments Historiques, en 1862.

Napoleon PONIŃSKI okaże się być rozsądnym właścicielem, dążącym do odrestaurowania dawnej posiadłości kanoników, starającym się uniknąć całkowitej ruiny budynku, w którym mieszkać będzie aż do śmierci. To głównie jemu zawdzięcza się zakwalifikowanie opactwa jako obiektu zabytkowego w 1862 roku.

TOUTES INFORMATIONS SUR SA VIE EN POLOGNE, SA CARRIERE MILITAIRE, SES PROPRIETES FAMILIALES, LE DOMAINE DE MAŁOSZÓW, SES RAPPORTS AVEC SON NEVEU BRONISLAS PONINSKI ET LA DESCENDANCE ACTUELLE DE CELUI-CI SONT LES BIENVENUES.

POSZUKUJEMY WSZELKICH INFORMACJI DOTYCZĄCYCH ŻYCIA PONIŃSKIEGO W POLSCE, JEGO KARIERY WOJSKOWEJ, DÓBR RODZINNYCH, POSIADŁOŚCI W MAŁOSZOWIE, RELACJI ZE SWOIM BRATANKIEM BRONISŁAWEM PONIŃSKIM ORAZ INFORMACJI NA TEMAT JEGO AKTUALNYCH POTOMKÓW.

Contact / Kontakt : Laurence Meiffret
Abbaye de Beauport
Kéridy
22500 PAIMPOL
FRANCE / FRANCJA

Tel. / Telefonując z Francji : 02 96 55 18 55

Telefonując z Polski : 00 33 2 96 55 18 55

Mél / Mail : laurence.meiffret@wanadoo.fr

Web : <http://www.abbaye-beauport.com>

Note de la rédaction : Laurence Meiffret est docteur en histoire et membre de la commission supérieure des Sites. Elle est directrice de l'abbaye de Beauport depuis son acquisition par le Conservatoire du Littoral en 1993.

Nota od redakcji : Laurence Meiffret jest doktorem historii, członkiem komisji opiekującej się opactwem i od 1993 roku pełni funkcję dyrektora tego zabytku.

Liaisons aériennes avec la Pologne

La compagnie à bas coûts, SkyEurope n'assure plus de liaisons aériennes directes entre la France et la Pologne. Deux nouvelles compagnies ont pris le relais.

Norwegian.no, est présente sur les liaisons entre Paris et Varsovie quatre fois par semaine, le lundi, le mercredi, le vendredi et le dimanche. Les départs de

Varsovie ont lieu à 13h20 avec arrivées à Paris – Orly à 15h35 et les départs de Paris sont programmés pour 16h15 avec arrivées à Varsovie à 18h40. Tous les vols sont assurés sur Boeing 737-300 avec équipage polonais à bord. Transvia.com assure quant à elle les liaisons entre Paris et Cracovie trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi. C'est une compagnie indépendante au sein du groupe Air

France-KLM (France / Pays-Bas). Les vols sont programmés trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, avec des départs de Paris à 16h10 et des arrivées à Cracovie à 18h20 et les retours de Cracovie à 18h55, arrivées à Paris Orly à 21h10.

Naturellement les compagnies Lot et Air-France proposent toujours des vols réguliers quotidiens.

Costaérès, un château polonais dans les Côtes d'Armor

Faisant visiter la Côte de Granit Rose à une amie polonaise, je lui demandai si elle connaissait le roman « Quo vadis ». « Bien sûr, me répondit-elle, tout le monde en Pologne connaît le roman d'Henryk Sienkiewicz ! ». Je lui montrai alors au loin le château de Costaérès en lui disant : « c'est là-bas qu'il a été écrit ». « Mais comment est-ce possible, s'étonna-t-elle ? »



Vue actuelle du « château » de Costaérès et de son îlot, à marée haute.

photo : Gérard Trochu

En effet, comment est-ce possible ? Je m'étais déjà posé la question dans le passé, sans trouver de réponse. Il avait dû y séjourner, bien sûr, mais pourquoi et comment ? Mystère !

Cette fois, je décidai d'entreprendre des recherches sur Internet ! Et la première pêche ne fut pas vraiment miraculeuse car au milieu d'innombrables sites proposant des photos du château, quelques uns mentionnaient bien Sienkiewicz, mais sans apporter la moindre explication à sa présence. D'autres sites, centrés sur la ville de Saint-Maur des Fossés (Val de Marne), assuraient au contraire que c'était chez eux que Quo vadis avait été écrit ! Mais quel rapport entre Saint-Maur des Fossés, Costaérès et Sienkiewicz ? La clef de l'énigme, qui me fut finalement apportée par le site anglais de Wikipedia, complétée plus tard par deux sites polonais, s'appelle en fait Bruno Abdank-Abakanowicz.

Pour vous faire découvrir ce personnage hors du commun, qui a eu son heure de gloire avant de sombrer dans l'oubli, j'ai entrepris de traduire (avec l'aide précieuse de mon amie Malgosia et l'autorisation de son auteur) un article écrit en polonais par Madame Ewa Krasinska-Klaputh, pour le site internet américano-polonais « Nowy Dziennik », auquel j'ai apporté, sous forme de notes, quelques informations complémentaires.

Le château de Costaérès, ou le mystère de l'Ingénieur Abakanowicz

Devant la propriété estivale de l'ingénieur Abakanowicz, sur la côte nord de la Bretagne, la pelouse soigneusement entretenue est chamarrée, telle des œufs brouillés, de morceaux jaunes et blancs d'un service de table cassé. Un valet habillé d'un gilet rouge et d'une chemise blanche aux manches gonflées par le vent chaud de la mer, les ramasse en faisant la moue. Le tumulte puissant des vagues de l'Atlantique couvre les paroles sarcastiques du valet. A vrai dire, les caprices de seigneur de Monsieur Abdank pouvaient mettre quiconque de

mauvaise humeur, mais le valet y était habitué et savait par expérience que son patron montrerait de bonnes manières aux invités de Paris arrivant le soir. Le nouveau précepteur de Mademoiselle Zosia, le peintre Wyczółkowski, étant sur le point d'arriver, on a déjà envoyé pour lui le cheval à la gare.

Le fantasque Monsieur Abdank s'appelait en réalité Bruno Abakanowicz (1852-1900). C'était un ingénieur polonais¹, mathématicien, inventeur² et constructeur de matériel électrique. Il obtint son diplôme à l'âge de 23 ans (!!!), et enseigna ensuite à l'Ecole Polytechnique de Lvov. En 1881 - fuyant les créanciers, aux dires des initiés - il déménagea définitivement pour habiter en France, à Saint-Maur des Fossés, à l'est de Paris. Il y construisit une villa équipée de façon moderne, avec électricité et laboratoire particulier. En matière d'électrotechnique, l'ingénieur Abakanowicz, connu en France sous le nom d'Abdank, parvint à une célébrité mondiale. La vente d'une de ses inventions en Amérique le rendit financièrement indépendant et sa collaboration avec des entreprises américaines et françaises lui apporta ensuite une fortune considérable. La France lui est redevable, entre autres, de l'électrification de la ville de Lyon. Il reçut la Légion d'honneur en 1889, pour services rendus à la France.

- 1 Né en Lituanie après son annexion par le Tsar, dans une famille polonaise qui s'y trouvait depuis une époque plus lointaine où Lituanie et Pologne étaient réunies, on le dit parfois russe ou lituanien. Mais linguistiquement, culturellement et sentimentalement, il était à n'en pas douter polonais, même si, comme Henryk Sienkiewicz ou Adam Mickiewicz, il a disparu avant que la Pologne ne recouvre son indépendance.
- 2 Entre autres choses, il a inventé l'intégraphe, une forme d'intégrateur, breveté en 1880. Parmi ses autres brevets on trouve le parabolographe, le spirographe, la cloche électrique utilisée dans les trains, et une lampe à arc électrique de sa propre conception. Abakanowicz a aussi publié plusieurs ouvrages, y compris des travaux sur les statistiques, intégrateurs et de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, tel que celui qui décrit son intégraphe.



Bruno Abakanowicz

Henryk Sienkiewicz, mais d'après ses proches il était parfois toute une horde à lui seul. C'était un homme fascinant, mais son tempérament d'homme des cavernes ne facilitait pas la vie quotidienne avec lui. La petite-fille de Sienkiewicz, Maria Kornilowiczówna, a écrit sur ce sujet de façon intéressante dans ses souvenirs « Autrefois ». A l'époque du chantier de la propriété estivale sur l'îlot de Costaérès, on parlait beaucoup sur la côte de cette irritabilité, mais on acceptait les extravagances du représentant de la lignée tartare avec un haussement d'épaules – on estimait que les Français étaient ainsi incapables de comprendre l'âme slave.

Le bruit d'ouverture d'une fenêtre saisit notre valet en pleine réflexion sur les embrouillaminis du hasard. Monsieur Abdank se pencha vers lui et cria d'une voix tonitruante : « Enfin un résultat, Morbleu, et que le diable l'emporte ! ». Encore après, on entendit le bruit d'une toile qu'on déchire. Le valet regardait, comme médusé. Au dessus de lui et du château, sur la pelouse verte virant au blanc, poussés par le vent, légers comme du duvet, des flocons. Précisément, comme du duvet. « Oh, la, la, toujours ces petits procédés doux ! » balbutia-t-il. « Autant de ça (de neige) qu'il nous faudra remplir de paille les éredons ». Cette fois, dans un accès de bonne humeur, Monsieur Abdank faisait ses adieux à l'hiver, renvoyant le reste de l'éredon de « neige » avec le vent chaud de midi, là où le diable passe l'hiver.

L'ingénieur Abakanowicz donna à sa propriété estivale la forme d'un château enchanté de conte de fées. C'était sûrement dans un château pareil qu'il avait vécu en imagination durant l'enfance. Il l'érigea sur le minuscule îlot de Costaérès qu'il avait acheté en 1892 aux héritiers de René Le Brozec¹, douanier à Trégastel. Quand la mer se retire au maximum, on peut y aller à pied sec par les rochers depuis le village de pêcheurs de Ploumanac'h. L'architecte parisien Lanmoniez dirigea les travaux de construction. Pour la finition intérieure, Abakanowicz tira parti du bois d'un trois-mâts, le Maurice, qui s'était brisé lors d'une terrible tempête sur la plage de Costaérès durant l'hiver 1893. Pour que le flux et le reflux de la mer ne soient pas gaspillés, l'entrepreneur M. Abdank avait installé un parc à huîtres à côté du château².

1 Un Perrosien qui y cultivait des pommes de terre et faisait sécher du goémon et du poisson. D'ailleurs, le nom breton de l'île signifie « vieille sécherie ».

2 De nombreuses parcelles ont aussi été acquises en face de l'île, à Ploumanac'h, ainsi que l'ancien moulin à marée nommé Milin Ruz pour y faire fabriquer de la glace (1896) afin de conserver poissons et

Henryk Sienkiewicz fit la connaissance d'Abakanowicz à l'Exposition universelle de Paris de 1878. De cette rencontre fortuite naquit une grande amitié entre ces grands hommes. Ils se retrouvèrent à Lvov, à Varsovie et à Paris. Les vacances à Ploumanac'h les réjouissaient comme des enfants. Sienkiewicz acheva la Famille Połaniecki (1894), commença et finit les Croisés (1900) dans la maison de St Maur. Au château de Costaérès, il écrivit plusieurs chapitres de Quo vadis³, best-seller mondialement connu pour lequel il reçut le prix Nobel de littérature en 1905. Abakanowicz mourut d'une crise cardiaque dans les bras de Sienkiewicz, dans sa maison de St-Maur. Sur son lit de mort, il confia sa fille chérie Zosia (1882-1942), alors âgée de 17 ans, à la protection de l'écrivain. Elle devint son troisième enfant.

Zosia, à vrai dire fille unique parce qu'un frère était mort en bas âge peu après le départ de sa mère, fut élevée par son père comme un garçon. La petite fille de Sienkiewicz écrivit « qu'elle menait la vie d'un Tartare ou d'un jeune Cosaque dans un camp retranché ». Après la mort de son père, Zofia termina la London School of Economics et entreprit ensuite des études de géographie à la Sorbonne. Elle se maria en 1908 au peintre Stanisław Pstrokoński et leur fillette Danuta naquit quelques années plus tard. En 1942 Zofia Pstrokońska tomba aux mains des Allemands au cours d'une rafle dans une rue de Varsovie et fut déportée au camp d'extermination d'Auschwitz où elle mourut.

Henryk Sienkiewicz ne fut pas le seul personnage célèbre dans les murs du château de Costaérès. Sont venus ici des représentants de l'élite industrielle de France et d'Amérique, des artistes et des peintres. Parmi les Polonais célèbres, citons Władysław Mickiewicz⁴, Aleksander Gierymski et Leon Wyczółkowski, déjà nommé. Combien de volumes on pourrait écrire si les murs et l'intérieur du château se mettaient à raconter leur passé !

Après la mort de sa petite fille, Danuta Pstrokońska-Hermaszewska, en 1971, le château de Costaérès dans lequel l'impétueux Tartare faisait ses adieux à l'hiver fut acheté par une société franco-japonaise. Depuis 1989 Costaérès⁵ appartient à l'acteur allemand Dierter Hallervorden⁶. L'entrée de l'île est interdite mais on peut photographier le château comme on veut.

homards destinés à la commercialisation. Les crustacés étaient stockés dans des viviers construits par Abakanowicz en face de l'hôtel Bellevue.

3 Déjà bien connu des Polonais pour ses romans historiques, tout à la gloire de l'illustre Pologne du XVIIe siècle, c'est sous forme de feuilleton dans la Gazeta Polska que Sienkiewicz publia Quo vadis à partir de 1895.

4 Le fils d'Adam Mickiewicz était né et vivait à Paris. Directeur de la Bibliothèque Polonaise, il a publié les œuvres de son père et les a traduites en français.

5 Un incendie détruisit en partie l'intérieur de l'édifice en septembre 1990.

6 Cet artiste fantaisiste (il a créé le personnage de "Didi") y réside depuis, avec sa famille.



Henryk Sienkiewicz

Les guides de Bretagne le signalent comme l'ornement le plus romantique de la Côte de Granit Rose.

C'est du phare, qu'on atteint de Ploumanac'h, en suivant le sentier des douaniers à travers le chaos de rochers fantastiques de granit rose, que la vue sur le château de légende de Tuhai-bey est la meilleure. De part et d'autre, on passe près de rochers aux formes fantastiques, mais on les appelle ici lièvre, tortue, champignon ou chapeau de Napoléon. Quand on admire les murs du château, les portes et les tourelles, le contour net se détachant sur le magnifique ciel breton d'un bleu brillant, on se trouve devant un tableau d'apparence idyllique. L'ingénieur et inventeur Abakanowicz réalisa ici un rêve d'enfant. Mais aussi quelque chose de plus : sur le rivage de granit rose, il a laissé une petite trace de l'âme polonaise. Avec son grand ami Henryk Sienkiewicz.

Autrefois petit village de pêcheurs, Ploumanac'h est aujourd'hui une station balnéaire renommée. Situé à 5 km à l'est, Perros-Guirec était déjà une station de villégiature très en vogue à la fin du XIXe siècle ; St Guirec y a sûrement contribué par ses talents de guérisseur, comme aussi la jolie plage de sable. De Paris à Rennes, principale gare de Bretagne, on met deux heures. Plus loin, on met presque le même temps par le train régional pour Lannion, qui est encore à 13 km de Perros-Guirec. Évidemment on peut aussi s'y rendre par l'autoroute, qui est gratuite en Bretagne. Sur la côte, il y a profusion de campings, de chambres à louer et d'hôtels.

enregistrée au Journal Officiel, le « Syndicat artistique de protection des sites pittoresques de Ploumanac'h ».

Fondée à Paris le 20 août de la même année, soit quasiment un an jour pour jour après la disparition d'Abdank, elle rassemblait des personnalités parisiennes, écrivains, peintres, juristes et quelques notables locaux, dans le but d'empêcher de nouvelles constructions sur la côte de Granit rose, en achetant des terrains sensibles (l'ancêtre du Conservatoire du Littoral). Son manifeste critiquait de façon virulente l'œuvre du propriétaire qui « eut assez peu de goût pour faire dresser cette insanité prétentieuse sur le plus bel îlot de l'archipel en miniature de Ploumanac'h ». Il faut dire qu'à l'époque il n'y avait pas un seul arbre autour du château, ce qui lui donnait des allures un peu irréelles de gigantesque pièce montée... que certains ont pu en effet trouver indigeste. Mais les « traces de l'âme polonaise » se sont finalement fondues dans le paysage breton, au point d'en être devenues l'une des perles !

L'édifice construit par Abdank, tel qu'on peut le voir sur cette très ancienne carte postale, ne comportait qu'un seul corps de bâtiment et n'avait qu'une tour. La seconde et l'aile adossée à la façade ouest ont été ajoutées plus tard par Zofia. Réquisitionné par l'armée allemande durant la seconde guerre mondiale, il n'a subi que quelques dommages intérieurs.

Probablement le plus photographié de Bretagne, ce château ne fait pas partie des « Monuments Historiques ». Il figure dans l'inventaire des Monuments de France à la rubrique « maisons

PLOUMANAC'H (Côtes-du-Nord). Château de Costaérés où fut écrit « Quo Vadis », par Sienkiewicz.



Peut-être un jour suivrez-vous, vous aussi, les traces de Sienkiewicz et de l'ingénieur Abdank-Abakanowicz sur la côte bretonne¹ ?

La première « association 1901 »...

Qualifié par certains de « grande folie », de « verrue », d'« abomination », il n'a pas toujours eu que des admirateurs. Il fut en effet à l'origine de la première association « loi de 1901 »

de villégiature », une villa² seulement un peu plus voyante que les autres !

Maintenant que vous savez tout (ou presque) sur Costaérés, qui gardera malgré tout une partie de son mystère puisqu'on ne peut l'admirer que de loin, peut-être verrez-vous d'un œil différent ce château polonais construit en Bretagne par l'étonnant Bruno Abdank-Abakanowicz ?

Pierre Bourget

1 L'article s'adresse évidemment aux Polonais du monde entier, qui connaissent davantage Sienkiewicz que Costaérés ! Pour ceux qui souhaiteraient le lire en version originale, voici son URL : <http://www.dziennik.com/www/dziennik/kult/archiwum/07-12-06/pp-12-22-02.html>

2 Description officielle : http://www.monuments-de-france.org/notice_097154.html

Échanges franco-polonais... en anglais

Le lycée Chaptal a ouvert une section européenne – anglais – en septembre 2005. Grâce aux liens de coopération entre notre département et la Warmie-Mazurie, notre choix d'un établissement partenaire européen s'est vite porté sur l'Ecole d'Electronique et de Télécommunications d'Olsztyn, établissement aux domaines de formation proches du nôtre. Chaque année, un groupe d'élèves de chaque école est accueilli une semaine par l'établissement partenaire.

Après une première en mai 2006, nous venons d'accueillir un nouveau groupe d'étudiants du 26 septembre au 2 octobre dernier. Ils étaient hébergés dans les familles de leurs correspondants costarmoricains. Pour les élèves, les professeurs et les parents, l'anglais est la seule langue de communication ! But no problem, English is good for (presque) everyone !

Répondant aux objectifs culturels de cet échange (chaque partenaire faisant découvrir à l'autre ses régions, pays, traditions, gastronomie...), le programme comprenait notamment des visites (Cité des Télécoms et Radôme, Côte de Granit Rose, Mont St Michel, St Malo), des activités sportives (voile) découverte de la gastronomie bretonne (animation/déjeuner à la Crêperie des Grèves).

Familles, élèves et professeurs – français et polonais – sont très heureux des échanges et liens noués à l'occasion de ce séjour. Les élèves de 1^{ère} section européenne (venant des filières STI et S) sont impatients de retrouver leurs correspondants et de découvrir la Pologne lors du séjour qu'ils feront à Olsztyn en avril



Entre Radôme et Ploumanach, au menhir de Saint-Duzec

Photo : L.P. Leroux

2008.

Ces échanges débordent aussi désormais le cadre des seuls élèves de section européenne. Il s'agit d'aides à la recherche d'entreprises et à l'hébergement pour les étudiants (1^{ère} année des Sections de Techniciens Supérieurs, Bac Pro...) désireux de faire leur stage à l'étranger. Plusieurs étudiants ont fait leur stage en... Slovaquie, d'autres partiront en mai

2008 en Pologne. Le lycée Chaptal a aussi permis à des étudiants polonais d'effectuer des stages dans des entreprises briochinnes.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'Association Côtes d'Armor-Warmie/Mazurie et au Conseil Général 22. C'est grâce à leur volonté, leurs efforts de coopération et leur soutien que de telles opportunités peuvent être offertes aux jeunes costarmoricains.

L.P. Leroux

(professeur d'anglais au lycée Chaptal) - 15/10 /2007

M.I.L. Citoyen du Monde : une semaine en Pologne

Mardi 16 octobre, 7 étudiants de BTS 2^e année du Pôle de formation La Ville Davy et leur professeur ont présenté leur voyage en Warmie-et-Mazurie lors d'une conférence-débat, avec un diaporama.

Philippe Bernas, professeur, a d'abord rappelé l'histoire des relations nouées par les Costarmoricains avec les habitants du Nord-Est de la Pologne : syndicalistes de Solidarność, élus, agriculteurs et lycées. Il a présenté les excuses de M. Bizien, conseiller général, et de M. Blanchard, ancien Directeur du lycée et initiateur des échanges avec le lycée agricole d'Ostróda. Il a enfin souligné l'aide financière accordée par le Conseil général à l'échange entre deux lycées.

Puis Jérémie L'Anthoen a introduit l'exposé. Alexandra Le Mosquet a retracé les étapes de la préparation de l'échange avec le lycée économique Nicolas Copernic d'Olsztyn : programmes et financement. François Fourchon a expliqué comment se sont déroulés les ateliers de français et plus largement les contacts avec les lycéens polonais, en particulier à l'internat des filles... Philippe Etesse a présenté diverses activités touristiques : nautisme, bagnade, châteaux, hôtellerie. Puis il a



Les élèves et leur professeur, lors de la conférence-débat à La Ville Davy

Photo : L. Landin

demandé à Madame Huguenin, présidente de l'Association franco-polonaise Côtes d'Armor – Warmie-et-Mazurie, d'évoquer l'histoire dramatique d'Eugeniusz Sibiński, notre guide dans la vieille ville d'Olsztyn.

Eugène a vécu en France jusqu'à ses 20 ans puis il a suivi sa

famille qui répondait à l'appel des autorités communistes polonaises à reconstruire le pays, en 1947. En Pologne, son épouse et lui-même ont été traités comme des étrangers. Ils ont gardé la nostalgie de leur pays natal et de sa langue mais n'ont pu retrouver leur citoyenneté française, même après la chute du Mur de Berlin.

Adélaïde Gautier a exposé les activités du Centre franco-polonais et rappelé l'histoire de la Warmie, tour à tour prussienne et polonaise. François Fourchon et Jonathan Darcel ont alors détaillé la visite du « Repaire du Loup » : le quartier général de Hitler sur le front de l'Est. Non sans émotion, Jonathan a raconté l'attentat raté du 20 juillet 1944 organisé par le colonel comte von Stauffenberg.

Jean-François le Bihan a introduit son exposé par quelques statistiques agricoles puis présenté une exploitation de pointe : une stabulation neuve de 120 places pour un troupeau de 60 vaches laitières, sur 120 hectares ! Dans un souci d'équilibre,

François Robin s'est souvenu de son stage dans une ferme plus classique, en juillet 2005, en soulignant que des moyens de production modestes permettent un bon niveau de vie. Jérémie L'Anthoen a raconté la visite d'une exploitation agrotouristique : chevaux, char à bancs, feu de camp, saucisses grillées.

Enfin, après avoir chaleureusement applaudi, le public a souligné l'intérêt de cette présentation et posé des questions fort pertinentes auxquelles les étudiants ont su répondre avec sincérité, expliquant comment ils ont changé de regard sur la Pologne et ne cachant pas les problèmes qui se poseront à l'agriculture bretonne lorsque les agriculteurs d'Europe centrale auront mis à profit les opportunités offertes par leur entrée dans l'Union européenne : marchés, subventions, crédit.

Il reste à préparer l'accueil d'une délégation du lycée économique Nicolas Copernic en avril 2008 : 2 professeurs et 8 lycéennes apprenant le français. Nous en reparlerons !

Philippe Bernas

Enfants et poissons n'ont pas de voix

C'est sous ce titre « Dzieci i ryby głosu nie mają » que Marzena Sowa publie sa première bande dessinée, au pays de son héroïne et dans sa langue maternelle, le polonais. La couverture est celle du tome 2 de la version française, présentée dans notre précédent numéro. Le contenu est celui des tomes 1 et 2 : « Petite Carpe » et « Sur la terre comme au ciel », avec des thèmes parfois un peu plus développés.



Extrait d'une affiche du 18è festival de la bande dessinée de Łódź

Dzieci i ryby głosu nie mają

Pod tym tytułem „Dzieci i ryby głosu nie mają” Marzena Sowa publikuje swój pierwszy komiks, w kraju jego bohaterki i w swoim ojczystym polskim języku. Okładka pochodzi z drugiego tomu wersji francuskiej, który przedstawiliśmy w naszym poprzednim numerze. Wydanie zawiera 1 i 2 tom: „Petite Carpe” - „Karpik” i „Sur la terre comme au ciel” - „Na ziemi i tak, jak w niebie”, z tematami czasami bardziej rozwinętymi.

Le lancement a eu lieu lors du 18ème festival de la bande dessinée de Łódź les 5, 6 et 7 septembre derniers. Derrière l'austère façade de la maison de la culture de Łódź, dont on devine l'époque de construction, battait le cœur de cette exposition haute en couleurs. Ici, ce sont Marzena Sowa et Sylvain Sovaia qui se livrent aux traditionnelles séances de dédicaces de la toute nouvelle version polonaise de leur BD. Là, les plus grands noms de la BD, Grzegorz Rosiński pour les dessins et Yves Sente pour les textes, présentent une rétrospective des 30 ans de la série belge « Thorgal ». Jean Van Hamme en avait été le scénariste jusque là. Les polonais sont également à l'honneur pour les 50 ans des séries populaires « Tytus, Romek et A'Tomek », ainsi que bien d'autres auteurs.

Marzena pensait après cette manifestation revoir tranquillement sa famille et faire découvrir un peu plus son pays à Sylvain. Mais ils se sont retrouvés sous les feux de la rampe « nous avons eu une énorme couverture médiatique. J'ai participé aux émissions télé que je regardais étant petite... C'était très émouvant pour moi... ». De nombreux médias polonais ont relayé la sortie « Dzieci i ryby głosu nie mają » : les caméras de Panorama et Teleexpress, le magazine Wysokie Obcasy qui sort avec Gazeta Wyborcza tous les week-ends, la radio, Trojka entre autres, les télévisions locales de Stalowa Wola (ville natale de Marzena) et de Łódź, l'émission télévisée nationale « Tele-

Wylansowanie komiksu odbyło się podczas 18 Festiwalu Komiksu w Łodzi 5, 6 i 7 września br. Za surową fasadą Domu Kultury w Łodzi, którego domyślamy się epokę konstrukcji, biło serce tej wystawy o silnych barwach. To tu, Marzena Sowa i Sylvain Sovaia uczestniczą w tradycyjnych seansach dedykacji zupełnie nowej polskiej wersji ich komiksu. Tu także największy twórca komiksów tak, jak Grzegorz Rosiński - rysownik i Yves Sente - autor tekstów; przedstawiają retrospekcję 30-u lat belgijskiej serii „Thorgal”, krócej autorem scenariusza był to tej pory Jean Van Hamme. Polacy uświetniają również 50-lecie popularnej serii „Tytus, Romek i A'Tomek” i wielu innych autorów.

Marzena myślała, że po zakończeniu wystawy będzie mogła spokojnie spotkać się ze swoją rodziną i pokazać Sylvain'owi choć trochę swój kraj. Ale znaleźli się w światłach rampy: „mieliśmy ogromne nagłośnienie w mediach. Uczestniczyłam w programach telewizyjnych, które oglądałam będąc dzieckiem... To było dla mnie bardzo wzruszające...”. Liczne polskie media przedłużyły ukazanie się komiksu „Dzieci i ryby głosu nie mają”: kamery Panoramy i Teleexpressu, czasopismo „Wysokie Obcasy”, które ukazuje się jako tygodniowy dodatek do „Gazety Wyborczej”, radio „Trojka” między innymi, telewizje lokalne Stalowej Woli /rodzinne miasto Marzeny/ i Łodzi, krajo-

ranek » diffusée chaque dimanche matin pour les enfants. Est-ce une coïncidence de l'histoire, le fameux dimanche 13/12/1981 à la place de Teleranek, le général Jaruzelski était apparu !

Souhaitons que cette couverture médiatique exceptionnelle touche un public plus vaste que celui des lecteurs habituels de BD en Pologne. En effet, le titre au premier abord étrange, pose à lui seul comme postulat que les enfants comme les poissons n'ont pas de voix ! Il mérite, pour le comprendre, que des adultes accordent une lecture attentive à tout le contenu du livre, au delà de ce qui peut apparaître comme anecdotique. En effet comment, deux décennies après, peut-on arriver à résumer aussi fortement le ressenti de son enfance ? Certes le monde des adultes n'est pas toujours suffisamment à l'écoute des enfants mais « *...dans un pays comme la Pologne communiste d'il y a 20 ans, on s'occupait tellement de la recherche de la nourriture, on avait tant de problèmes, que les enfants étaient mis à l'écart. C'était aussi une sorte de protection des parents envers les enfants, bien que tout le monde soit embarqué dans la même galère...* ».

L'entourage de Marzena a quant à lui bien réagi « *A ma grande surprise (et à mon grand soulagement aussi, je l'avoue...) tout le monde est très enthousiaste ! Mes voisins, ma famille, sont très touchés. Maintenant ils se mettent à me rappeler des événements que nous avons vécus ensemble et dont je n'ai pas encore parlé dans ma bande dessinée ! Et ma mère, dont je craignais le plus la réaction, ne m'en veut pas, bien au contraire, elle est très fière de moi.* ». Rendons aussi hommage à Sylvain Savoia, le dessinateur de cette bande dessinée, pour avoir poussé Marzena à écrire cet épisode de son histoire personnelle.

Mais en voyant l'affiche du festival, nous pourrions aussi penser à « Astérix ». Connaissez-vous les origines de René Goscinny, le scénariste – trop tôt disparu – de notre série de BD bien gauloise ? Il est né en France, mais son père Stanisław « Simkha » Gościnnny et sa mère Anna Bereśniak-Gościnnna, étaient polonais. Son coauteur, Albert Uderzo, est quant à lui fils d'immigrés italiens.

Łódź est aussi la ville polonaise d'un autre art : elle est le lieu de la prestigieuse école du cinéma où se formèrent en particulier Andrzej Wajda et Roman Polański, encore un français d'origine polonaise.

Notons par ailleurs au nombre des partenaires de ce 18ème festival, la France et le British Council. L'Europe de la bande dessinée est déjà parmi nous !

Gérard Trochu

wy, telewizyjny program dla dzieci „Teleranek”, transmitowany w każdą niedzielę rano. Czy nie jest to historyczny zbieg okoliczności, to w tę niezapomnianą niedzielę 13 grudnia 1981 roku, w miejsce Teleranka pojawił się na ekranie telewizji generał Jaruzelski!

Życzymy, aby to wyjątkowe nagłośnienie w mediach dotarło do liczniejszego grona publiczności, niż stałe grono czytelników komiksów w Polsce. Istotnie, tytuł - na pierwszy rzut oka - dziwny, formułuje postulat, że dzieci tak jak ryby głosu nie mają! Warto dla jego zrozumienia, aby dorośli ze szczególną uwagą zagłębiali się w lekturę całej książki, ponad to, co może wydawać się anegdotyczne. Rzeczywiście, jak po dwóch dziesięcioleciach, można w tak silny sposób wyrazić odczucia ze swojego dzieciństwa? Faktem jest, że dorośli nie zawsze są wystarczająco nastawieni na wysłuchiwanie dzieci, ale „... w kraju takim jak Polska komunistyczna sprzed 20-u lat, dorośli - zaabsorbowani zdobywaniem żywności, wieloma innymi problemami - trzymali dzieci na uboczu. Był to również sposób ochrony dzieci przez rodziców, jakkolwiek i tak wszyscy byli skazani na życie w ciężkich warunkach...”.

Jeśli chodzi o znajomych Marzeny, to oni dobrze zareagowali: „Ku memu zdziwieniu(i) przyznaję ku mojej wielkiej uldze) wszyscy są entuzjastycznie nastawieni! Moi sąsiedzi, moja rodzina są bardzo wzruszeni. Teraz przypominają mi o wydarzeniach, które wspólnie przeżyliśmy, a o których jeszcze nie pisałam w moich komiksach. Nawet moja mama, której reakcji najbardziej się obawiałam, nie ma mi za złe, wręcz przeciwnie, jest ze mnie bardzo dumna”. Oddajmy też cześć Sylvain'owi Savoia, rysownikowi tego komiksu, który naklonił Marzenę do napisania tego epizodu jej osobistej historii.

Patrząc na plakat tego festiwalu, moglibyśmy myśleć także o Asterix”. Czy znacie korzenie René Goscinny, scenarzysty – który odszedł od nas zbyt wcześnie - naszej tak galijskiej serii komiksu? On urodził się we Francji, ale jego ojciec Stanisław “Simkha” Gościnnny i jego matka Anna Bereśniak-Gościnnna, byli Polakami. Jego współautor za to, Albert Uderzo, jest synem włoskich emigrantów.

Łódź jest również miastem innej sztuki: jest to miasto słynnej szkoły filmowej, w której wykształcili się w szczególności Andrzej Wajda, Roman Polański - kolejny Francuz polskiego pochodzenia.

Zwróćmy ponadto uwagę na partnerów tego 18-ego festiwalu, Francja i British Council. Europa komiksów jest już u nas!

Tłumaczenie: Anna Leszczyńska-Crenn

Pratique :Titre du livre : Dzieci i ryby głosu nie mają.....Nombre de pages : 96ISBN : 978-83-237-2932-7

Éditeur : Egmont Polska, septembre 2007.....Dimensions : 215 x 295 mmPrix de base : 35 zł

Les membres de l'association intéressés par une éventuelle commande groupée de cette BD, en version polonaise, sont priés de nous contacter.

Angers Capitale de la Pologne

Avez-vous raté le documentaire historique diffusé sur FR3, le samedi 17 novembre 2007 ? Cette coproduction FR3 – Telewizja Polska S.A. retrace l'exil du gouvernement polonais à Angers entre 1939 et 1940. Une téléspectatrice avisée a enregistré cette émission. Elle propose de prêter sa copie personnelle, pour un usage privé, aux membres de notre association qui le souhaiteraient. Adressez un courriel à la rédaction qui transmettra votre demande.

redaction.regards.croises@gmail.com

« VARMIE », ou la poésie et l'histoire

Kazimierz Brakoniecki, auteur de nombreux poèmes, sera en Bretagne dans les mois qui viennent. Il participera, en particulier, à notre Noël français – breton – polonais le 14 décembre 2007. Il sera aussi présent en tant qu'invité d'honneur au 3ème festival de la parole poétique du pays de Quimperlé du 22 février au 1^{er} mars 2008. Dans l'immédiat il nous livre le texte de son poème « Varmie ».

Indicible est la joie du bouvreuil
sur une petite branche de peuplier,
dans la lumière de février près du lac gelé, glaçon de laine blanche,
près des décombres laissés par la guerre
dans les carcasses des saules,
sur les scories ramollies au dégel, dans la nuit refroidie.
Parfois je sais pourquoi je vis, nul besoin de mots pour le dire.
Colle mon dos, à la lumière du soleil, et reçois sa constance.
Comme il est simple d'être bon quand la nature est douce.
Et qu'on est libre, rassasié, juste un peu malheureux
que le jour passe à la nuit comme un oubli consenti.
Et pourtant tu n'es jamais jusqu'au bout sûr de toi,
et il te semble qu'au-delà du chemin du tombeau
un autre monde sort en rampant,
une frayeur séculaire bandée d'un vent mauvais
enveloppe et observe par portes et fenêtres
des bicoques, jadis debout, et des jardins rachitiques.

Et tu ignores si tu suis le chemin forestier de Kurzeniec à Taludz
dont ta mère autrefois te parlait ; et tu as oublié,
si tu sautes de bosquet en bosquet
jusqu'au cours du fleuve Skroda,
si tu es bien là au milieu des nuages et des feuilles,
entre Kielary et Przykop
et si tu dévoiles la dernière brique muette de la maison désunie.

Pourquoi dois-tu souffrir sans égard pour l'histoire et la faute ?
Cette terre t'accueille doucement et tu es son signe,
même si comme tout homme et tout sentiment tu dois disparaître.

Tiré de *Muza domowa*, 2000.
avec l'aimable autorisation de **Kazimierz Brakoniecki**

NOTES SUR LE POÈME « VARMIE »

C'est une narration du pays natal de Kazimierz Brakoniecki. Certains noms sont ceux de localités de ce qui fut la partie orientale de la Pologne et où sa mère a vécu Kurzeniec¹ et Taudz, alors que Kielary et Przykop sont deux villages de l'actuelle Varmie.

La tragédie des déplacements de populations rend l'atmosphère inquiétante - on ne sait pas si il faudra à nouveau vivre un changement de pays, de patrie etc...

Mais il faut exister et voir les gens et le paysage qui cache son histoire multinationale...



Kazimierz Brakoniecki

BIOGRAPHIE DE KAZIMIERZ BRAKONIECKI

Kazimierz Brakoniecki (1952) habite à Olsztyn (Pologne), capitale de la région de Warmie et Mazurie).

Il a suivi des études universitaires (maîtrise de littérature polonaise en 1976 et des études post diplôme de muséologie d'art moderne, en 1988) à l'Université de Varsovie.

Poète, prosateur, essayiste, critique littéraire, rédacteur, traducteur en littérature Bretonne d'expression française, animateur culturel, animateur d'expositions plastiques, co-fondateur de l'Association (1990) et de la Fondation « Borussia » (2006) qui travaillent pour la coopération culturelle et sociale entre les habitants des Pays Baltes.

Fondateur l'Association Franco-Bretonne-Polonaise « Amitié » à Olsztyn (1996).

Depuis septembre 1995 il est directeur du Centre Franco - Polonais Côtes d'Armor – Warmie et Mazurie à Olsztyn qui développe la coopération décentralisée culturelle, sociale et éducative entre le département des Côtes d'Armor et la Warmie – Mazurie.

Auteur d'environ 30 livres, dont des recueils de poèmes, essais, petite prose, anthologies littéraires, traductions.

Lauréat de plusieurs prix pour son activité littéraire et culturelle, par exemple : le prix de la rédaction « Nowy Wyraz » pour le meilleur livre de poésie, catégorie débutants (Varsovie, 1980) ; (prix spécial de la revue de Paris « Kultura » de Jerzy Giedroyc (1996), pour la création et la rédaction de la revue « Borussia ») ; Ministre de la Culture pour la démocratisation de la culture (2001) ; Palme de la rédaction « Gazeta Olsztyńska », 2002 (il a été désigné aussi par les lecteurs du journal comme l'une des 10 personnalités d'Olsztyn des années 1945-2002) ; prix du Maréchal de la Voïvodie de Warmie – Mazurie (2005), Palme Poétique de UNESCO/Pologne (Varsovie 2007). Membre de l'Association des Écrivains Polonais et du Pen Club de Pologne.

Livres poétiques en français (« Poèmes du Nord », 1999) et en allemand (« Atlantis das Nordens », 1998 ; « Ermländischer Buddha », 2007).

Bourses littéraires internationales : Vienne, 1998, 1999 (Fondation « Janineum ») ; Visby, 2000 (Gotland : Baltic Centre for Writers and Translators) ; Berlin, 2007 (Literarisches Colloquium).

1 Kurzeniec s'appelle aujourd'hui Kurenets. C'est une petite ville du district de Minsk (Biélorussie) située sensiblement à mi-chemin avec Vilnius, capitale de l'actuelle Lituanie. Cette ville a été ballottée au cours de l'histoire entre plusieurs pays :

- 1323 – 1790 : Possession du royaume Lituanien-Polonais

- 1921 – 1939 : Possession de la Pologne

- 1941 – 1944 : Sous occupation Nazie

- 1790 – 1915 : Possession de l'Empire Russe

- 1939 – 1941 : Annexée par les Soviétiques

- 1944 – 1990 : Possession de l'Union Soviétique

CONDENSÉ HISTORIQUE

Le 1^{er} septembre 1939 et 17 septembre 1939 l'Allemagne nazie et la Russie soviétique envahissent la Pologne. La France et l'Angleterre, alliées de la Pologne, n'entrent pas dans le conflit aussitôt, mais déclarent la guerre à l'Allemagne. Le gouvernement officiel polonais part en exil et s'installe à Angers, jusqu'à l'invasion de la France en juin 1940.

Un million de Polonais sont déportés en Sibérie par les Russes entre septembre 1939 et 1946 ; beaucoup périssent.

Les Allemands débutent les déportations de Polonais en septembre 1939, à commencer par des habitants de Poznan, Bydgoszcz etc...

Globalement 6 millions de citoyens polonais sont morts au cours de la seconde guerre mondiale dont 3 millions de Juifs polonais.

La Pologne a 4 armées engagées dans le conflit, auprès de l'URSS, des USA, de l'Angleterre. Elles combattent entre 1939 et 1945 en Russie, Afrique, Scandinavie, France, Hollande, Italie¹... et constituent par leurs effectifs la 4^e armée alliée. Le cimetière militaire polonais d'Urville, au sud de Caen, compte plus de 696 tombes, essentiellement d'hommes de la 1^{ère} division blindée du général Maczek, engagée en août 1944 dans la bataille de Normandie.

Mais les alliés à Yalta, Téhéran et Pozdam se rangent à la demande de Staline pour que la Pologne récupère des terres allemandes à l'ouest et au nord et perde 30% de son territoire à l'est. Sa superficie se réduit de 390 000 km² avant la guerre, à 312 000 km² actuellement.

Les transferts de territoires s'accompagnent de déportation des populations allemandes de Silésie, Poméranie, Prusse

Orientale ainsi que des populations polonaises de Wilno, Lwów, Grodno etc...

Toute la famille de la mère de Kazimierz (20 personnes) a été déportée le 10 février 1940 par l'armée Rouge de leurs deux maisons près de Wilno. Tous ne sont pas revenus de Sibérie. Sa mère est revenue en août 1946. Elle a par 2 fois frôlé la mort ; elle a dû travailler dans une mine de l'Oural et dans des camps de travail de ce qui est actuellement le Kirghizistan, l'Ouzbékistan etc...

En automne 1946, elle – comme de nombreux Polonais qui ont perdu leur patrie, leur région, leurs maisons – s'installe à Olsztyn, dans l'ancienne ville allemande qui pendant 3 siècles avait été polonaise (jusqu'à la disparition de la Pologne en 1795). Les Allemands d'Olsztyn et de Prusse ont fui devant l'Armée Rouge. Ceux qui sont restés en Warmie et Mazurie étaient d'origine polonaise, minoritaire avant 1945.

Pour Kazimierz, Olsztyn est comme sa ville natale. Mais ses parents craignaient que la Russie et l'Allemagne n'accaparent à nouveau leur patrie. Pour la génération née après la guerre leur patrie est ici.

La génération qui a maintenant 20/30 ans ne pense pas à cette tragédie de l'histoire. Pour la génération de Kazimierz et ses parents l'histoire a toujours été présente, même si le gouvernement communiste avait interdit la vérité historique et donc interdit la nostalgie aussi.

Aujourd'hui, en général les Polonais sont satisfaits de ce changement de frontières. La modification des frontières a rapproché le territoire polonais de l'Europe et depuis 2004 la Pologne est membre de l'Union Européenne.

Art : entre polonais et japonais

Zbigniew Urbalewicz est polonais. Il a exposé dans le cadre de la 3ème biennale armoricaine d'art vivant contemporain au complexe culturel le CAP (Cultures Arts Patrimoine) à Plérin. Il aura été le seul artiste extérieur à la France sur les 72 qui ont exposé à l'occasion de cette biennale.

Le vernissage a lieu le samedi 6 octobre devant un public nombreux, les artistes, les représentants des élus et la coordinatrice.

Il parle, lit et écrit aussi le japonais.

Zbigniew Urbalewicz est graphiste, décorateur et illustrateur. Il a trente-neuf ans. Il réalise de l'art graphique, des peintures, des peintures japonaises à l'encre, de la calligraphie (japonaise, chinoise et occidentale), des illustrations, des compositions scéniques et ainsi de suite.

Il occupe la chaire des Beaux-Arts à la Faculté des Sciences Sociales et Artistiques de l'Université de Warmie et Mazurie d'Olsztyn. Il y enseigne les bases de la composition graphique, les programmes de composition graphique – l'édition graphique, parfois un peu la photographie, la composition d'intérieur et environnementale, la peinture par pulvérisation et les bases de la perception visuelle. Pour son travail, il préfère utiliser les matériaux et fournitures traditionnels :

pinceaux, becs de plumes et encre, papier, sont ses meilleurs alliés.

Zbigniew Urbalewicz présente ainsi sa réalisation, intitulés « Paroles – Non paroles » : « **Les installations se composent de rouleaux de papier fax, partiellement suspendus, longs de quelques mètres.**

D'un côté, on y voit la fascination pour la calligraphie et l'écriture, l'enregistrement manuel, le geste, le signe graphique, le symbole.

D'un autre côté, on observe l'attitude d'une personne qui s'oppose à la création basée uniquement sur les possibilités techniques de nouveaux médias, comme le graphisme d'ordinateur ou la photographie numérique, qui donnent un prétexte aux activités extrêmement créatives, mais éliminent le contact personnel avec la matière ou le matériel, raccourcissent ou facilitent le processus de création tel qu'on l'a connu jusqu'à

L'installation : « Paroles – non paroles »



Zbigniew Urbalewicz photo : G. Trochu

présent. L'utilisation du papier destiné d'ordinaire à l'enregistrement et à la transmission à distance des informations sèches, souvent privées d'émo-

1 La chant « Czerwone maki na Monte Cassino », publié dans un précédent numéro de notre bulletin, rend hommage aux combattants polonais dans la prise de Monte Cassino en Italie.

tions, l'appropriation de ce papier aux besoins propres de l'auteur, lui a donné une nouvelle fonction et qualité.

Il y a enfin le problème de communication, de message, de codage et déco-

dage des informations, de relativité de réception de ce message en fonction des conditions, de l'endroit et du temps ».

Lors de son passage en Côtes d'Armor il s'est montré très attiré par le littoral breton. Il

a d'ailleurs retranscrit ses émotions par quelques galets posés sur le bas de ses bandes papier, partiellement enroulées, pour symboliser les vagues déferlant sur le rivage.
G. Trochu

Seuls les fromages français leur manquent...

(Traduction d'un article d'Anna Szapiel, paru dans *Gazeta Olsztynka*, avec l'aimable autorisation de son auteur).

Is enseignent, à des jeunes de toute la Pologne, comment communiquer sur les bords de la Loire. En échange, les participants du camp d'Olsztyn leur enseignent comment communiquer au bord de la Łyna (NDLR : la petite rivière d'Olsztyn).

Les Français enseignent le Français aux Polonais. Leurs élèves, participants au camp d'Olsztyn, leur apprennent de petits mots de polonais en échange. Et il faut admettre que les uns comme les autres apprennent incroyablement vite.

– Oui, non, bien, très bien – dit en polonais Alan Godest de France. Et encore quelques mots qui ne peuvent pas être répétés en français.

Dzwon, dzwon, dzwon, dzwoneczku

A l'occasion de l'anniversaire de la prise de la Bastille, un concert a été organisé pour les profs français.

Les profs de français – des Français de souche – ont aimé la Pologne. L'histoire et l'architecture les ont fascinés. Ce qui est bizarre c'est qu'ils aient aimé... notre cuisine aussi.

– Dans notre internat sont actuellement hébergés des enfants de Łuck, en colonie organisée par l'Association « Miłośnicy Wołynia i Polesia ». On leur a demandé de présenter leur programme – ajoute Stefan Procyk, le directeur.

Et c'était une très bonne occasion pour

voir de ses propres yeux que les profs français parlent, et même chantent, en polonais.

– Dzwon, dzwon, dzwon, dzwoneczku... – fredonnent Pamela Tirel et Nathalie Serrec – Parce qu'on aime la Pologne !

Oui, les profs ont aimé la Pologne et y retournent chaque année. Pendant ce camp de trois semaines, ils enseignent comment s'exprimer en français. Il y a 10 profs qui donnent les cours et 10 animateurs.

« La première étape consiste à donner confiance aux élèves afin qu'ils n'aient plus peur de parler. Ici, c'est différent que dans une école car il y a d'autres thèmes de discussion et les méthodes d'enseignement sont différentes » – dit Nathalie Serrec.

– Les jeunes Polonais sont très sympathiques et beaucoup plus calmes que les élèves en France – ajoute Alan Godest

– Ils se plongent formidablement dans tous ce qu'il font, ils inventent des sujets, nous soufflent des idées de ce qu'on peut faire en cours – ajoute Pamela Tirel

Ils viennent pour manger des pâtes aux fraises.

Le séjour des profs à Olsztyn ne re-

présente pas seulement un travail, mais c'est aussi une très bonne occasion pour connaître la ville et la Pologne.

– L'architecture et l'histoire de Pologne sont époustouflantes. Nous trouvons que les Polonais sont très généreux, gentils et énormément hospitaliers. Je sais qu'on ne peut pas se fier aux stéréotypes, mais dans ce cas-là, je peux confirmer que c'est tout à fait vrai. Les personnes présentes à Olsztyn au moins. On peut toujours compter sur une aide de leur part. – affirme Nathalie Serrec.

Elle est à Olsztyn pour la deuxième fois. Pour Pamela c'est déjà sa sixième fois. Elle a eu suffisamment de temps pour bien connaître la ville et a même son endroit préféré. Pamela adore le « bigos » et le « makowiec ». J'aime bien les « pierogi » et les pâtes aux fraises – intercale Alan.

Même si les Français se sentent bien à Olsztyn et si la cuisine polonaise leur convient parfaitement, ils pensent déjà à ce qu'ils vont manger chez eux. – Des desserts – dit Alan sans hésiter. – Des fromages aussi – ajoute Pamela.

Traduction Andrzej Frączeka.

Soupe de betteraves rouges

La soupe de betteraves rouges est l'un des nombreux mets des repas traditionnels de Noël en Pologne. Elle y est servie dans des assiettes en porcelaine blanche. La recette qui vous est fournie est une adaptation française qui nous a été communiquée par la CMA de Ploufragan. Merci aux élèves.

POUR 5 PERSONNES

- 500 g betteraves rouges crues ou cuites selon la saison
- 2 oignons
- Sel, poivre
- Noix de muscade
- 2 cuillères à soupe d'huile de tournesol
- 20 cl crème ou crème de soja
- 3 cuillères soupe de vinaigre de cidre
- 1 cuillère à soupe cerfeuil haché

PRÉPARATION

Laver les betteraves rouges, les brosser et

les cuire 30 mn dans de l'eau salée. Piquer avec la pointe d'un couteau. Vérifier la cuisson. Égoutter les betteraves, les peler et les couper en petits dés.

Dans une casserole, faire revenir à l'huile, les oignons émincés, les betteraves pendant 5 mn.

Déglacer avec le vinaigre de cidre. Couvrir d'eau et assaisonner.

Mettre à cuire 10 à 15 mn.

Mixer la soupe qui doit être lisse et consistante.



Idée de présentation Photo : G. Trochu

Au dernier moment, ajouter la crème et parsemer de cerfeuil haché.

LA SOUPE DE BETTERAVES PEUT ÊTRE

ACCOMPAGNÉE :

- De pommes de terre cuites à l'eau
- De lardons fumés rissolés
- De branches de céleri cru

Loïc Sorin

Regards croisés franco-polonais :

Publication trimestrielle de l'association franco-polonaise Côtes d'Armor – Warmie et Mazurie
Bibliothèque des Côtes d'Armor 2 avenue du Chalutier Le Forban BP 120 22191 PLERIN CEDEX

Directrice de la publication : Marie-Jo Huguenin

ISSN : 1958-3397

Mise en page : Gérard Trochu

Dépôt légal : 16 mai 2007

Impression réalisée par l'association

Réalisation : les membres de la commission culture